

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 28 (1978)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Aspekte der Bevölkerungsentwicklung in den nordischen Ländern 1720-1750 (T. I und II) [Arthur Erwin Imhof] / Historische Demographie als Sozialgeschichte. Giessen und Umgebung vom 17. zum 19. Jahrhundert [hrsg. v. Arthur E. Imhof]

**Autor:** Andrey, Georges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

(p. 152) témoigne d'une information incomplète : le comté de Neuchâtel et le pays de Vaud, déjà réformés à cette date, ne sont pas attribués au camp des Réformés calvinistes et zwingliens. Une autre carte (pp. 318–319) est reproduite d'un autre ouvrage, mais avec la moitié de la légende seulement.

J'ai lu ce livre avec plaisir, je dirai même avec un certain enthousiasme, car il est bien écrit. Les auteurs visent l'essentiel, mais ne négligent pas le détail lorsqu'il est nécessaire : données statistiques dans les parties d'histoire économique et sociale, récits biographiques méticuleusement équilibrés en fonction des travaux les plus récents pour Erasme, Luther, Zwingli, Dürer, Léonard, etc. A mentionner aussi la remarquable clarté dans l'exposé de la doctrine de Luther concernant la justification par la foi. Brillants, du point de vue didactique, les passages sur les origines de la Réforme et sur les avatars de l'érasmisme et l'effondrement de la «République chrétienne». On saura gré à A. Châtelet d'avoir indiqué pour chaque œuvre d'art mentionnée dans son texte l'année de sa création ainsi que la ville et le musée qui la conservent. Enfin, pour ceux qu'intéressent particulièrement les problèmes des économies anciennes, la lecture des quatre chapitres de l'introduction sera un régal.

*L'avènement des Temps Modernes* est un excellent manuel d'histoire : il informe et enseigne, il sait poser les problèmes, apporter des solutions et des messages de l'histoire, il fait réfléchir le lecteur attentif. Les auteurs ont-ils voulu le symbolisme que je vois entre le début et la fin de leur ouvrage ? L'illustration de la jaquette représente le «Départ de Lisbonne pour les Indes Orientales et l'Amérique», gravure de Théodore de Bry. C'est le départ de la flotte bien équipée, sur une mer à peine agitée, en direction du grand soleil et vers les richesses d'outre-mer. Image optimiste, donc, qui contraste avec les dernières pages de l'ouvrage consacrées à la «saison des banqueroutes» que J.-F. Bergier appelle «le témoin d'un équilibre rompu, d'un mouvement de bascule vers des temps nouveaux. Elle signifie la fin d'un âge d'aventure, d'imagination, de foi aveugle en l'avenir : l'âge de la Renaissance» (p. 719).

*Lucerne*

*Martin Körner*

ARTHUR ERWIN IMHOF, *Aspekte der Bevölkerungsentwicklung in den nordischen Ländern 1720–1750* (T. I und II). Bern, Francke, 1976. 1222 S. Abb., Tab.

*Historische Demographie als Sozialgeschichte. Giessen und Umgebung vom 17. zum 19. Jahrhundert.* Hg. von ARTHUR E. IMHOF. T. I und II. Darmstadt, Selbstverlag der Hessischen Historischen Kommission, 1975. 1121 S., Abb., Tab.

On compte aujourd'hui dans le monde plus d'une centaine d'études de démographie historique basées sur l'exploitation systématique des registres

paroissiaux et la méthode de reconstitution des familles. Pour sa part, A. E. Imhof s'est fixé plusieurs objectifs à plus ou moins longue échéance : appliquer cette fructueuse méthode à des localités de certaines grandes régions européennes où elle n'a pas encore été utilisée ; élargir le cadre géographique de la monographie démo-historique traditionnelle, en passant de la paroisse à la région ; associer à l'établissement des faits purement démographiques la recherche aussi étendue que possible de leurs causes, notamment en dressant une géographie voire une sociologie de la morbidité et de la mortalité et, de façon beaucoup plus générale, en tâchant d'intégrer ce type d'étude dans ce qu'on appelle l'*histoire totale*.

Les deux publications que voici répondent en partie à ces légitimes ambitions. L'étude consacrée aux pays scandinaves, réalisée de 1970 à 1972 avec l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique, représente en fait une étape préparatoire à l'exécution des projets de l'auteur. Il s'agit en effet d'une macroanalyse de la démographie préindustrielle nordique, l'auteur s'étant aperçu que la qualité, exceptionnelle pour l'époque, et l'abondance des données quantitatives pour cette région de l'Europe – Suède et Finlande surtout – permettaient une telle approche. Il a donc renoncé ici à la méthode Fleury-Henry de dépouillement de l'état civil ancien pour se concentrer sur l'exploitation sérielle des sources, principalement les relevés statistiques annuels des autorités civiles et ecclésiastiques, disponibles dès les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle. Or la période antérieure à 1750 est d'intérêt majeur pour l'auteur, désireux de retracer l'évolution démographique de la société agraire d'ancien régime à la veille des grandes transformations du monde moderne. Quant aux principales sources narratives scandinaves, elles sont également sûres dès le début du siècle des lumières. Imhof y trouve des explications et des hypothèses plausibles aux fluctuations démographiques que reconstitue son étude : une dépression (1736–1744) précédée et suivie d'une expansion. Une intéressante typologie des causes de mortalité prend place au cœur de l'ouvrage, mais l'auteur insiste, avec raison selon nous, sur la multiplicité et l'interaction des facteurs d'évolution qui influent sur les populations de l'ère préindustrielle.

C'est le même enseignement que nous dispense l'ouvrage collectif sur Giessen (Hesse) et ses environs, entrepris ultérieurement au précédent mais publié plus tôt que lui. Imhof nous explique que sa hâte tenait entre autres au besoin, à ses yeux impérieux, de combler le retard de l'Allemagne en matière de démographie historique moderne : il était grand temps de présenter aux historiens de ce pays l'éventail des problématiques et méthodes nouvelles dont la France et l'Angleterre ont été les pionniers dans l'immédiat après-guerre. C'est dans cette optique surtout qu'il convient de juger l'ouvrage, malheureusement un peu touffu, sur Giessen. Celui-ci ne se contente pas de livrer les résultats des recherches démographiques menées sur la ville et huit des paroisses de la région (A. E. Imhof et son équipe

de l'Université de Giessen). Il étudie aussi les causes de mortalité (A. E. Imhof et H. Schumacher), les échanges de population (M. Ernst), la superficie des domaines en relation avec la dimension des familles et les coutumes successoriales (G. Schmidt), l'évolution des prix (W. Bingsohn). Ces analyses s'insèrent elles-mêmes dans le contexte plus large de la région, Hesse supérieure et Hesse rhénane, grâce à des études sur les prix moyens des vivres (P. Hertner et Th. Fox), sur l'histoire agraire (Th. Fox) et sur les structures sociales à Marbourg (G. L. Soliday). Un dernier ensemble d'articles présente, soit certains aspects méthodologiques (A. E. Imhof) et lexicaux (H. R. Burri) de la démographie historique, soit divers domaines afférents à celle-ci, tels la santé publique (J.-P. Goubert) ou le climat (H. Zielinski), soit encore des études de comportement démographique, comme le type urbain de Strasbourg (J.-P. Kintz), soit enfin les travaux ou programmes démo-historiques de tel pays, comme la Norvège (S. Sogner) ou de telle université, comme Bâle (M. Mattmüller) et Mayence (W. G. Rödel). En résumé, une somme impressionnante de contributions témoignant du dynamisme de Imhof et des énergies qu'il a su drainer en Allemagne et dans le monde scientifique international pour faire de la démographie historique une histoire sociale.

Villars-sur-Glâne/FR

Georges Andrey

ALAIN BESANÇON, *Education et société en Russie dans le second tiers du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris-La Haye, Mouton, 1974. In-8°, 168 p., tableaux (Ecole pratique des hautes Etudes, VI<sup>e</sup> section, «Civilisations et Sociétés», 40).

Als gewichtigste und nachhaltigste Leistung der bolschewistischen Kulturrevolution im Jahrzehnt nach dem Grossen Oktober hat gewiss die Alphabetisierung Russlands zu gelten. Die Sowjetregierung war 1917 mit einer Bevölkerung konfrontiert, die zu rund 60% aus Analphabeten bestand; hier nun rasche, weitreichende und andauernde Abhilfe zu schaffen, war – nebst der «Elektrifizierung der Industrie» – eines der ersten grossen Nahziele Lenins, der schon lange vor der Machtergreifung durch die Bolschewiken den «Faktor Kultur» als einen wesentlichen Faktor auch für die beschleunigte Industrialisierung und für die Errichtung eines sozialistischen Wirtschaftssystems in Russland erkannt hatte. Die Erfolge der kulturrevolutionären (im wesentlichen von Krupskaja, Pokrovskij und Lunacharskij geleiteten) Bildungspolitik wurden von der damaligen Sowjetpropaganda und werden noch heute in der einschlägigen sowjetischen Sekundärliteratur ausschliesslich als Errungenschaft der sozialistischen Revolution gewürdigt: die bürgerlich-gutsherrliche Verfassung Russlands habe den Werktätigen des Zarenreiches jeglichen Zugang zu Kultur und Wissen ver-